

D'après l'enquête réalisée par l'Insee en 2001 auprès des usagers des services d'hébergement et de restauration gratuite, la quasi-totalité des personnes sans domicile déclare avoir de la famille et des amis, celles qui n'en ont plus vivant le plus souvent dans des lieux non prévus pour l'habitation. Les trois quarts de ces personnes sans domicile disent en outre entretenir des contacts assez fréquents avec eux, même si c'est avec leurs amis qu'ils ont les relations les plus rapprochées. Les personnes sans domicile vivent néanmoins dans certains cas dans un environnement emprunt de violence : 35 % disent avoir été victimes de violences dans les deux années précédant l'enquête contre 8 % de la population française. Les relations familiales et amicales des sans domicile tendent en tout état de cause à diminuer en fréquence au fur et à mesure que leur âge augmente ou s'ils vivent en couple. Ils déclarent d'ailleurs souvent souffrir d'un sentiment de solitude, même s'ils ne sont pas isolés du point de vue relationnel. Ce sentiment de solitude est particulièrement plus fréquent chez les personnes qui ne vivent pas en couple et qui ont un état de santé dégradé.

Les contacts familiaux et amicaux des personnes sans domicile

L'enquête réalisée en 2001 par l'Insee auprès des usagers des services d'hébergement et de restauration gratuite (encadré 1) apporte un éclairage sur la fréquence des relations sociales que peuvent entretenir les sans domicile¹ avec leur famille et leurs amis. Il s'agit dans cet article des relations d'ordre privé, qui excluent les rapports avec les institutions ou les professionnels des secteurs sanitaire ou social². Les contacts retracés ici ne tiennent par ailleurs pas compte des relations qu'ils peuvent entretenir avec un conjoint ou des enfants qui vivent avec eux. Le fait de vivre en couple reste toutefois relativement peu répandu parmi les personnes sans domicile ayant répondu à l'enquête puisque seulement 14 % déclarent être dans ce cas, tandis que 24 % disent vivre avec des enfants (tableau 1). Deux tiers des sans domicile vivent isolés (sans conjoint, sans enfant, sans ami), ceux qui sont hébergés dans un logement aidé étant proportionnellement les plus nombreux à vivre en couple et avec des enfants (respectivement 27 et 46 %).

1. Par commodité de langage, nous utiliserons le terme de « sans domicile » pour désigner les personnes sans domicile usagers des services d'hébergement et de restauration gratuite. Une personne est dite sans domicile un jour donné si la nuit précédente elle a été dans l'une ou l'autre des deux situations suivantes : soit elle a eu recours à un service d'hébergement, soit elle a dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation (rue, abri de fortune).

2. Sur ces aspects voir l'article de AVENEL Marie et DAMON Julien : « Les contacts avec les intervenants sociaux des sans domicile usagers des services d'hébergement et de restauration gratuite – Quel recours aux institutions, aux prestations et aux professionnels des secteurs sanitaire et social », Drees, *Études et Résultats*, n° 277, décembre 2003.

Murielle MONROSE

Ministère de l'emploi, du travail et de la cohésion sociale
Ministère de la santé et de la protection sociale
Drees

Cette étude tente, en s'appuyant sur l'enquête de l'Insee, d'apporter des éléments de réponse à plusieurs questions : les personnes sans domicile ont-elles de la famille ou des amis ? Quand elles en ont, entretiennent-elles des relations avec eux, et avec quelle fréquence ? Quel lien existe-t-il entre le sentiment subjectif de solitude et leur isolement relationnel effectif ?

Une grande majorité de personnes sans domicile déclare avoir de la famille et des amis

97 % des personnes sans domicile interrogées ont déclaré avoir de la famille qu'il s'agisse de leur mère ou de leur père, d'enfants ne vivant pas avec

eux ou encore de frères, sœurs, oncles, ou tantes, etc. Deux tiers des sans domicile ont ainsi encore leur mère, et la moitié d'entre eux a encore son père (tableau 2). La majorité d'entre eux a encore ses deux parents, à l'exception des sans domicile qui vivent dans des lieux non prévus pour l'habitation qui sont, eux, majoritairement orphelins d'un parent. La quasi-totalité (94 %) des sans domicile a en outre de la famille proche (frère, sœur, oncle, tante, grands-parents) ou plus éloignée (cousins, ...), et plus d'un tiers a des enfants qui ne vivent pas avec eux, situation dont la fréquence augmente avec l'âge.

Ce sont les personnes vivant dans un lieu non prévu pour l'habitation (abri

de fortune, rue, ...) qui, le plus souvent, n'ont plus de famille : seules 38 % d'entre elles ont encore leurs deux parents contre 57 % de l'ensemble des sans domicile, et 75 % d'autres membres de leur famille contre 94 % des sans domicile. À l'opposé, ce sont les personnes vivant dans des logements aidés ainsi que celles habitant une chambre d'hôtel qui déclarent le plus souvent avoir de la famille : 58 % des premières et 63 % des secondes ont encore leurs deux parents ; 96 % des premières et 91 % des secondes ont encore d'autres membres de leur famille en vie. Toutefois, les personnes sans domicile qui vivent dans des lieux non prévus pour l'habitation ont plus souvent que les autres des enfants avec lesquels elles ne vivent pas ou plus (46 % contre 37 % pour l'ensemble des sans domicile).

La probabilité pour les personnes sans domicile d'avoir de la famille s'amenuise au fur et à mesure que leur âge augmente, mais l'analyse « toutes choses égales par ailleurs » confirme qu'elle est aussi liée au type d'hébergement : à caractéristiques données de sexe et d'âge, les sans domicile vivant dans un lieu non prévu pour l'habitation ou dans une structure collective avec départ le matin ont effectivement moins souvent de la famille que ceux qui habitent dans un logement aidé.

2

T 01 situation familiale selon le type d'hébergement

(en %)

	Lieux de vie des sans domicile usagers des services d'aide					Ensemble
	Logement aidé	Chambre ou dortoir dans une structure collective		Occupant un lieu non prévu pour l'habitation	Chambre d'hôtel	
		Avec départ le matin	Sans départ le matin			
Vit en couple	27	5	6	2	18	14
Vit avec des enfants	46	15	4	ε	22	24
Vit seul (1)	42	80	88	88	69	67

(1) Ne vit ni en couple, ni avec des amis, ni avec des enfants.
ε : proche de 0

Lecture : Les colonnes de ce tableau ne s'additionnent pas. 27 % des personnes qui vivent en logement aidé sont en couple contre 73 % qui ne vivent pas en couple. En outre, 46 % des personnes en logement aidé ont des enfants et 54 % n'en ont pas. Enfin, 42 % des personnes habitant dans un logement aidé vivent seules (sans enfants, sans amis, sans conjoint) contre 58 %.

Champ : Sans domicile usagers des services d'aide francophones de 18 ans ou plus, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

T 02 existence de différents membres de la famille et de liens amicaux selon le type d'hébergement

(en %)

	Lieux de vie des sans domicile usagers des services d'aide					Ensemble
	Logement aidé	Chambre ou dortoir dans une structure collective		Occupant un lieu non prévu pour l'habitation	Chambre d'hôtel	
		Avec départ le matin	Sans départ le matin			
Mère vivante	75	61	63	55	68	66
Père vivant	55	50	49	26	51	50
A au moins un parent vivant	42	41	44	62	37	43
A ses deux parents vivants	58	59	56	38	63	57
A des enfants hors du ménage	30	42	37	46	31	37
Autres membres de la famille vivants	96	95	91	75	91	94
A des amis	74	69	61	61	69	69

Champ : Sans domicile usagers des services d'aide francophones de 18 ans ou plus, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

E 1

Source

L'enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement et les distributions de repas chauds a été réalisée entre le 15 janvier et le 15 février 2001 auprès de 4 084 personnes, dans 80 agglomérations de plus de 20 000 habitants. Elle fournit un échantillon représentatif des utilisateurs francophones de ces services au cours d'une semaine moyenne. Pour en savoir plus sur la méthodologie de l'enquête, il faut se reporter à l'Insee première n° 823 de janvier 2002 intitulé : « Hébergement et distribution de repas chauds : le cas des sans domicile », et pour mieux connaître les caractéristiques des sans domicile, à l'Insee première n° 824 de janvier 2002 intitulé : « Hébergement et distribution de repas chauds - Qui sont les sans domicile usagers de ces services ? ».

Plus des deux tiers des personnes sans domicile déclarent en outre avoir des amis, même si leur existence apparaît moins fréquente que celle des parents proches (tableau 2). Ce sont le plus fréquemment des voisins (19 % des cas) ou des personnes rencontrées dans des centres d'hébergement ou des points-soupe (18 % des cas). Les liens d'amitié se tissent ainsi plutôt dans les lieux fréquentés, le plus souvent dans les centres d'hébergement ou des services de restauration gratuite pour les sans domicile hébergés dans des structures collectives : c'est le cas pour un quart de ceux hébergés dans des structures collectives sans départ le matin et pour un cinquième de ceux vivant dans des structures avec départ le matin (graphique 1). Près de 30 % des sans domicile qui vivent dans un lieu non prévu pour l'habitation se sont quant à eux plutôt fait des amis dans la rue.

La plupart des personnes sans domicile entretient des relations relativement fréquentes avec son entourage, surtout avec ses amis

Quand ils ont de la famille ou des amis, la grande majorité des personnes sans domicile entretient des contacts ou des échanges avec eux (rencontres, contacts téléphoniques ou échanges par courrier, l'enquête ne permettant pas de distinguer ces différents types d'échanges).

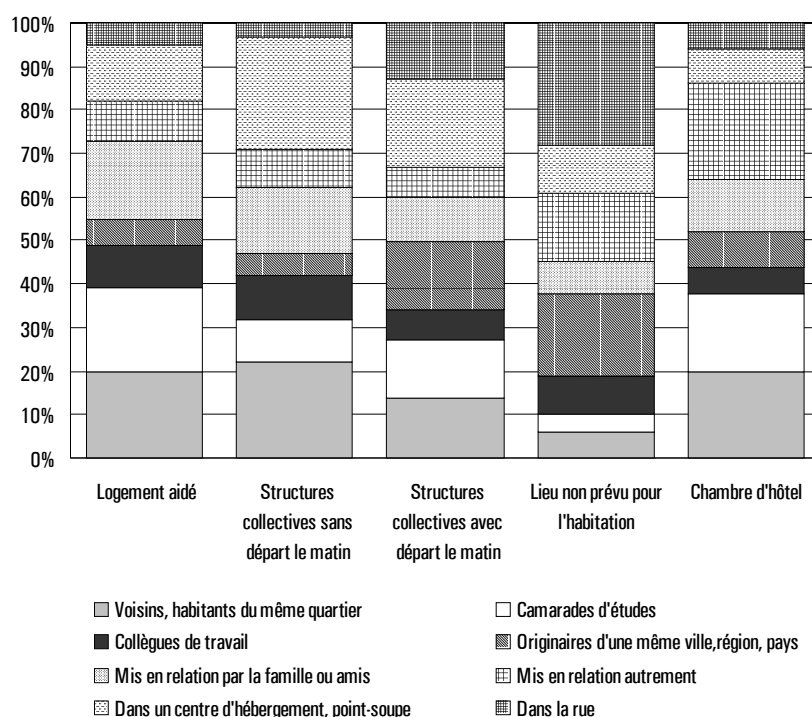
Les trois quarts d'entre eux déclarent ainsi avoir des contacts relativement fréquents avec leur entourage (tableau 3). Par convention, nous qualifions de « relations relativement fréquentes » celles qui se traduisent par des contacts avec une ou deux personnes la semaine précédant l'enquête. Les autres (27 %) sont en situation que l'on peut qualifier de « relatif isolement relationnel » : 15 % ont eu des con-

tacts plus distants avec leur entourage (moins d'un contact la semaine précédant l'enquête), et 12 % sont isolés soit parce qu'ils n'ont pas du tout de contact avec leur entourage ou qu'ils n'en n'ont pas eu au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, soit parce qu'ils n'ont ni famille, ni amis (en dehors des relations qu'ils peuvent entretenir avec leur conjoint ou avec les enfants qui vivent avec eux). On dira que ces derniers sont en situation d'isolement relationnel « absolu » (encadré 2).

Bien que s'appuyant sur une définition de l'isolement relationnel différente de celle utilisée ici³, une étude menée par l'Insee sur l'isolement relationnel et le mal-être⁴ à partir d'une enquête réalisée en 2001 arrive à une conclusion relativement similaire sur le champ des personnes défavorisées vivant en logement ordinaire : l'isolement relationnel touche particulièrement les personnes socialement défavorisées, en particulier celles qui disposent de faibles revenus et qui sont non-diplômés.

G
01

comment avez-vous connu vos amis ?



Champ : Sans domicile usagers des services d'aide francophones de 18 ans ou plus, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

T
03

fréquence des relations avec l'entourage familial et amical

(en %)

Relations relativement fréquentes	A eu des contacts avec au moins 2 personnes la semaine précédant l'enquête	43
	A eu des contacts avec une personne la semaine précédant l'enquête	30
Relatif Isolement relationnel	Relations distantes	15
	Isolés	12
Ensemble		100

Champ : Sans domicile usagers des services d'aide francophones de 18 ans ou plus, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

3. Dans l'étude de l'Insee, l'isolement relationnel est défini comme le fait d'avoir un nombre très faible de contacts d'ordre privé avec autrui (quatre contacts ou moins au cours d'une semaine de référence).

4. PAN KE SHON J.-L. : « Isolement relationnel et mal-être », *Insee Première*, n° 931, novembre 2003.

Les personnes sans domicile ont donc pour la grande majorité d'entre elles de la famille et des amis avec lesquels elles entretiennent des relations par courrier, par téléphone ou de visu. L'enquête ne permet toutefois pas de distinguer le type de relations qu'entretiennent les sans domicile avec leur entourage, ni leur qualité. Or, un certain nombre d'études⁵ ont montré que les sans domicile connaissent souvent des relations conflictuelles avec leurs pa-

rents, donnant parfois lieu à des placements en foyer ou en famille d'accueil durant leur enfance.

Les amis tiennent une place importante dans la vie des personnes sans domicile, puisque c'est avec eux qu'elles déclarent avoir les relations les plus fréquentes. 80 % des sans domicile qui ont eu des contacts avec au moins deux personnes de leur entourage la semaine précédant l'enquête disent en avoir eu avec leurs amis (graphique 2). De même,

quand ils n'ont contacté qu'une personne la semaine précédant l'enquête, c'est un ami dans sept cas sur dix.

L'amitié entre les personnes sans domicile est donc un phénomène très présent, qui leur fournit des occasions fréquentes de relations. Un quart d'entre eux explique d'ailleurs avoir connu ses amis dans un centre ou dans la rue.

Un environnement parfois emprunt de violences

L'environnement relationnel des personnes sans domicile est aussi dans certains cas emprunt de rapports de violence. Si la majorité d'entre elles déclare n'avoir été victime d'aucun acte de violence au cours des deux ans précédant l'enquête, 35 % disent en avoir été victimes, contre 8 % de l'ensemble de la population française⁶. Deux tiers des personnes sans domicile disent connaître leurs agresseurs (contre 35 % en population générale). En outre, les sans domicile qui ont été victimes de tels actes déclarent le plus souvent en moyenne l'avoir été de façon répétée (plus de vingt fois en deux ans). Ces agressions ou actes de violence sont à 52 % des agressions physiques et à 23 % des menaces verbales ou physiques. Les personnes qui vivent dans des lieux non prévus pour l'habitation ou dans des chambres d'hôtels se déclarent plus souvent victimes d'agressions que les autres sans domicile (tableau 4).

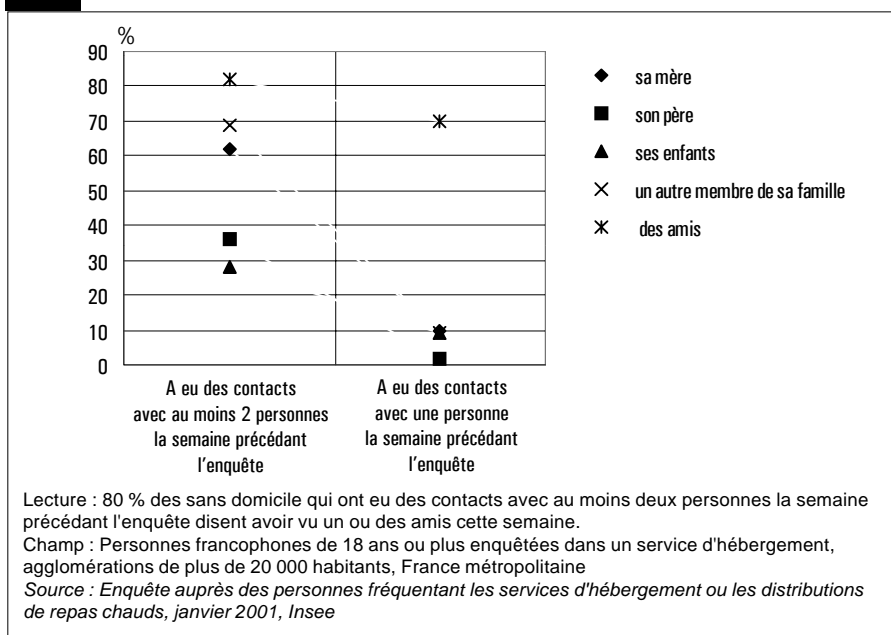
Les rapports entre personnes sans domicile sont en tout état de cause complexes et divers comme le montre un certain nombre d'études monographiques. Patrick Declerck dans son ouvrage sur « les clochards de Paris »⁷ les voit par exemple comme une « alliance de protection mutuelle : mélanges d'amitié, de compagnonnage et d'homosexualité agie ou latente », qui constitue un « aménagement fréquent dans le monde de la rue ».

5. Voir sur ce point l'ouvrage de DECLERCK Patrick : « *Les naufragés* », Plon, 2001, (Collection Terre Humaine), et les travaux de MARPSAT Maryse, FIRDION Jean-Marie, et al. : « *La rue et le foyer, une recherche sur les sans domicile et les mal-logés dans les années 1990* », Paris, Ined / Puf, 2000.

6. Pourcentages calculés à partir de l'enquête Insee, *Vie de quartiers* réalisée en mai 2001 sur la population des 18 ans et plus, données standardisées.

7. DECLERCK Patrick : « *Les naufragés* », Plon, 2001, (Collection Terre Humaine).

G.02 a eu au moins un contact la semaine précédant l'enquête avec...



E.2

Définitions

Personne sans domicile : Dans cette étude, ce terme désigne les sans domicile usagers des services d'hébergement et de restauration gratuite. Une personne est dite sans domicile un jour donné si, la nuit précédente, elle a été dans l'une ou l'autre des deux situations suivantes : soit elle a eu recours à un service d'hébergement (CHRS, centres maternels, hôtels sociaux, centres associatifs ou communaux non conventionnés par l'aide sociale, places réservées à l'urgence dans des structures comme les foyers de jeunes travailleurs ou les foyers de travailleurs migrants, ou encore les résidences sociales, chambres d'hôtel louées par des associations ou organismes publics, communautés de travail), soit elle a dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation (rue,abri de fortune). Cette population est majoritairement masculine (63 % d'hommes). 37 % des sans domicile habitent dans un logement aidé (en structure collective ou en logement), 35 % sont hébergés dans une structure collective sans départ le matin, 15 % sont dans des structures collectives avec départ le matin, 8 % vivent dans un lieu non prévu pour l'habitation (rue, abri de fortune, ...), et 5 % sont hébergés en chambres d'hôtel.

Isolement relationnel : Par convention, l'isolement relationnel est défini comme le fait d'avoir des relations épisodiques avec son entourage. Il concerne les personnes qui n'ont eu aucun contact avec leur entourage la semaine précédant l'enquête mais qui en ont eu au cours des trois derniers mois précédents.

Isolement relationnel « absolu » : est défini comme le fait de n'avoir aucun contact avec son entourage ou de n'en avoir pas eu au cours de l'année précédant l'enquête.

Les relations avec la famille et les amis sont moins fréquentes avec l'âge et le fait de vivre en couple

Les caractéristiques des personnes sans domicile jouent par ailleurs sur la fréquence de leurs relations avec leur entourage. « Toutes choses égales par ailleurs », le fait d'être une femme accroît la probabilité d'avoir des contacts fréquents (avoir eu des contacts avec au moins deux personnes la semaine précédant l'enquête) avec son entourage familial et amical (tableau 5).

Par ailleurs, l'isolement s'accroît avec l'âge. Plus les sans domicile sont jeunes (18-34 ans), plus forte est leur probabilité d'avoir des contacts fréquents avec leur entourage, alors que celle-ci diminue aux âges plus élevés (45 ans et plus). Les plus âgés (45 ans et plus) ont ainsi une plus forte probabilité de se retrouver dans une situation d'isolement relationnel « absolu » : « toutes choses égales par ailleurs », la probabilité de ne pas entretenir de contacts avec sa famille et ses amis est ainsi de 13 % pour les 45-54 ans, de 19 % pour les 55 ans et plus, contre 9 % pour les 35-44 ans (tableau 5).

Le fait de vivre en couple semble en outre, à caractéristiques données, diminuer la probabilité d'avoir des relations avec ses amis ou ses parents, ce qui peut s'expliquer par une moindre nécessité de se tourner vers l'entourage familial ou amical.

Enfin, le fait d'être né à l'étranger augmente la probabilité d'entretenir des relations distantes et irrégulières avec son entourage, sans doute parce que la famille d'origine est souvent géographiquement plus éloignée (tableau 5). D'autre part, les liens amicaux peuvent être plus difficiles à tisser pour des personnes dont certaines sont peut être arrivées en France récemment.

La précarité de l'hébergement pèse sur la fréquence des relations

À caractéristiques données, la probabilité d'avoir des relations relativement fréquentes avec son entourage est plus élevée pour les personnes hébergées en logement aidé que pour celles ne bénéficiant que d'un mode d'hébergement plus précaire (tableau 5).

T.04

part des personnes sans domicile victimes ou non d'actes de violence ou d'agressions en 1999 ou en 2000 selon leur type d'hébergement

(en %)

	Logement aidé	Chambre ou dortoir dans une structure collective		Lieu non prévu pour l'habitation	Chambre d'hôtel	Ensemble
		Avec départ le matin	Sans départ le matin			
A été victime d'agressions ou d'actes de violence	38	31	33	42	40	35
N'a pas été victimes d'agressions ou actes de violence	62	69	67	58	60	65
TOTAL	100	100	100	100	100	100

Champ : Personnes francophones de 18 ans ou plus enquêtées dans un service d'hébergement, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

T.05

probabilité de...

	Avoir des contacts avec au moins deux personnes la semaine précédant l'enquête	Avoir des contacts avec une personne la semaine précédant l'enquête	Avoir des contacts distants	Être en situation d'isolement relationnel « absolu »
Homme	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Femme	+ ***	- *	- **	- ***
18 - 24 ans	+ ***	- *	- ***	- ***
25 - 34 ans	+ **	Ns	Ns	Ns
35 - 44 ans	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
45 - 54 ans	- ***	Ns	Ns	+ **
55 ans et plus	- ***	Ns	Ns	+ ***
Né en France	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Né à l'étranger	- ***	Ns	+ ***	Ns
Vit en couple	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Ne vit pas en couple	+ ***	- *	- ***	Ns
Vit avec des enfants	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Vit sans enfants	Ns	Ns	Ns	Ns
Habite en logement aidé	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Structure collective sans départ le matin	- ***	+ ***	+ ***	+ ***
Structure collective avec départ le matin	- ***	Ns	+ ***	+ ***
Lieu non prévu pour l'habitation	- ***	Ns	+ ***	+ ***
Chambre d'hôtel	- ***	Ns	Ns	+ ***
État de santé bon à très bon	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
État de santé moyen	Ns	Ns	Ns	Ns
État de santé médiocre à très mauvais	Ns	Ns	Ns	+ ***

Degré de significativité :

*** : significatif à plus de 99 %

** : significatif à au moins 95 %

* : significatif à au moins 90 %,

Ns : Non significatif

Lecture : L'analyse des facteurs influant sur la probabilité d'avoir des contacts plus ou moins fréquents avec son entourage familial ou amical est effectuée à partir d'un modèle logit dichotomique. Pour chaque caractéristique, les effets sont étudiés par rapport à une situation de référence. Ces effets sont estimés « toutes choses égales par ailleurs ». À caractéristiques constantes, une femme a une probabilité plus élevée par rapport à la situation de référence d'avoir des contacts avec au moins deux contacts la semaine précédant l'enquête.

Champ : Personnes francophones de 18 ans ou plus enquêtées dans un service d'hébergement, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine.

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee.

5

À l'inverse, la probabilité d'avoir peu ou pas de relations familiales ou amicales est plus élevée pour les sans domicile hébergés dans des structures collectives, ou vivant dans des lieux non prévus pour l'habitation. Pour les premiers, ceci peut s'expliquer en partie par le fait de ne pas pouvoir recevoir de visites ni dans leur chambre ou dortoir ni dans les parties communes : c'est le cas de 22 % des sans domicile vivant dans des structures sans départ le matin et de 72 % de ceux hébergés dans des structures collectives avec départ le matin.

Si elles ont des difficultés financières, c'est d'abord vers leur famille que les personnes sans domicile ont tendance à se tourner

À la question : « En cas de coups durs, si vous avez besoin d'une aide en

argent (y compris pour un prêt), y-a-t'il des gens sur qui vous pouvez compter (en dehors du conjoint, des amis, de l'enfant avec qui vous vivez) ? », 45 % des personnes sans domicile répondent par l'affirmative. La moitié de celles qui habitent dans des logements aidés est dans ce cas, contre 46 % de celles qui vivent dans une structure collective sans départ le matin, 43 % de celles hébergées dans une chambre d'hôtel, c'est également le cas d'un tiers des sans domicile qui vivent dans une structure collective avec départ le matin comme de ceux qui vivent dans un lieu non prévu pour l'habitation.

La famille et les amis jouent donc, à côté des contacts ou des échanges habituels, un rôle important pour cette population : plus d'une fois sur deux, les personnes sans domicile disent compter sur leur famille pour une aide financière (parents et famille plus éloignée)

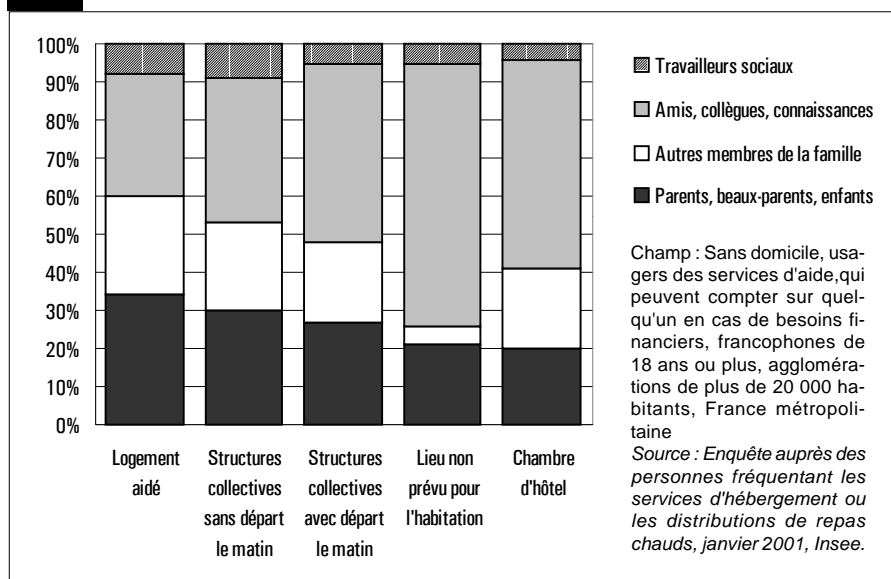
et quatre fois sur dix ce sont les amis qu'elles citent comme éventuel soutien financier. Plus de la moitié des sans domicile vivant dans un lieu non prévu pour l'habitation ou en chambre d'hôtel dit aussi pouvoir compter sur ses amis en cas de difficultés financières (graphique 3), tandis que c'est la famille qui est davantage citée par les sans domicile hébergés de manière plus durable (ceux en logement aidé et ceux en structure collective sans départ le matin). Les sans domicile hébergés dans des structures collectives avec départ le matin disent quant à eux qu'ils feraient autant appel à leur famille qu'à leurs amis.

Les travailleurs sociaux sont très peu cités comme un recours possible en cas de difficultés financières, même si, comme l'a montré une étude de Marie Avenel et Julien Damon⁸, les sans domicile ont de nombreux contacts avec eux et s'en disent généralement satisfaits. Mais cette étude ne précise pas la nature des demandes adressées aux travailleurs sociaux, et de fait, les sans domicile semblent plutôt se tourner vers eux pour obtenir des prestations sociales que des aides financières ou en nature plus ponctuelles.

Isolement relationnel et sentiment de solitude ne sont qu'en partie liés

L'enquête permet en outre d'appréhender de façon plus subjective l'état d'esprit des sans domicile à l'égard de la solitude qu'ils peuvent ressentir à travers la question : « Habituellement, vous sentez-vous seul ? ». Le sentiment de solitude ainsi déclaré apparaît pour partie lié à leur isolement relationnel effectif. En effet, une majorité des personnes sans domicile qui déclarent souffrir de solitude entretiennent des relations distantes ou inexistantes avec son entourage, mais plus de 40 % de celles qui entretiennent des relations plus fréquentes disent également en souffrir (tableau 6). Isolement relationnel et sentiment de solitude sont donc loin de se recouper totalement. Le sentiment de solitude semble surtout dépendre de la situation familiale des sans domicile : il est ainsi moins fort pour les

G.03 si vous avez besoin d'une aide en argent, sur qui pouvez le plus compter ?



T.06 sentiment de solitude selon la fréquence des relations avec l'entourage

	A eu des contacts avec au moins 2 personnes la semaine précédant l'enquête	A eu des contacts avec une personne la semaine précédant l'enquête	Contacts distants	Isolés
Se sent seul souvent à très souvent seul	41	48	58	52
Se sent occasionnellement ou rarement seul	59	52	42	48
Ensemble	100	100	100	100

Champ : Personnes francophones de 18 ans ou plus enquêtées dans un service d'hébergement, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine
 Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

8. AVENEL M., DAMON J. (2003), *Op. Cit.*

personnes qui vivent avec un conjoint, un ou des enfant(s) ou encore des amis que pour celles qui vivent seules (tableau 7).

Vie en couple et état de santé semblent les facteurs qui influent le plus sur le sentiment de solitude

Plusieurs facteurs influent ainsi sur la probabilité de se sentir seul. « Toutes choses égales par ailleurs », les femmes disent se sentir plus souvent seules que les hommes. En outre, comme on pouvait l'attendre, la probabilité de se sentir seul est plus élevée pour les personnes nées à l'étranger ainsi que pour celles qui vivent sans enfants (tableau 8). Il se confirme aussi, avec une incidence très importante, que le sentiment de solitude est très fortement lié au fait de vivre ou non en couple.

Enfin, le fait de se déclarer en mauvaise santé apparaît comme l'un des facteurs qui augmente le plus sensiblement la probabilité de déclarer se sentir seul. Un survey d'Emmanuelle Cambois⁹ avait déjà mis en évidence que chez les per-

sonnes en situation sociale difficile, l'indicateur de santé perçue recouvre une réalité objective, mais inclut aussi d'autres problèmes que ceux directement liés à la santé. Cet indicateur semble être sensible à de nombreux facteurs psychosociaux tels que la faible estime de soi, les ruptures sociales durant la jeu-

nesse ou les souffrances liées au racisme et à la discrimination professionnelle. Il peut aussi, selon l'auteur, être le reflet de problèmes de santé qui n'ont pas été déclarés mais qui sont perçus à travers des sensations de mal-être (comme le sentiment de solitude par exemple) ou de gênes qu'ils peuvent engendrer en terminant notamment d'insertion sociale.

T 07 sentiment de solitude selon la situation familiale (en %)

	Vit seul (1)	Ne vit pas seul (2)
Se sent seul souvent à très souvent	51	38
Se sent occasionnellement ou rarement seul	49	62
Ensemble	100	100

(1) Vit sans conjoint, sans enfant, sans amis
(2) Vit avec un conjoint et/ou avec des enfants, et/ou avec des amis

Champ : Personnes francophones de 18 ans ou plus enquêtées dans un service d'hébergement, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

T 08 probabilité de...

	Se sentir seul
Homme	Réf.
Femme	+ ***
18 - 24 ans	- **
25 - 34 ans	Ns
35 - 44 ans	Réf.
45 - 54 ans	Ns
55 ans et plus	- ***
Né en France	Réf.
Né à l'étranger	+ ***
Vit en couple	Réf.
Ne vit pas en couple	+ ***
Vit avec des enfants	Réf.
Vit sans enfants	+ **
Habite en logement aidé	Réf.
Structure collective sans départ le matin	Ns
Structure collective avec départ le matin	+ ***
Lieu non prévu pour l'habitation	+ *
Chambre d'hôtel	+ **
État de santé bon à très bon	Réf.
État de santé moyen	+ ***
État de santé médiocre à très mauvais	+ ***

Degré de significativité :

*** = significatif à plus de 99 %

** = significatif à au moins 95 %

* = significatif à au moins 90 %

Ns : Non significatif

Lecture : L'analyse des facteurs influant sur la probabilité de se sentir seul est effectuée à partir d'un modèle logit dichotomique. Pour chaque caractéristique, les effets sont étudiés par rapport à une situation de référence. Ces effets sont estimés « toutes choses égales par ailleurs ». Ainsi, toutes les autres caractéristiques étant fixées, une femme a une plus forte probabilité que celle de référence de se déclarer seule.

Champ : Personnes francophones de 18 ans ou plus enquêtées dans un service d'hébergement, agglomérations de plus de 20 000 habitants, France métropolitaine

Source : Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou les distributions de repas chauds, janvier 2001, Insee

Pour en savoir plus

- ALIAGA C., NEISS M. : « Les relations familiales et sociales des personnes âgées résidant en institution », Drees, Études et Résultats, n° 35, octobre 1999.
- AVENEL M ; DAMON J. : « Les contacts avec les intervenants sociaux des sans domicile usagers des services d'hébergement et de restauration gratuite - Quel recours aux institutions, aux prestations et aux professionnels des secteurs sanitaire et social », Drees, Études et Résultats, n° 277, décembre 2003.
- BROUSSE C., de la ROCHERE B., MASSE E. : « Hébergement et distribution de repas chauds - Le cas des sans domicile », Insee Première, n° 383, janvier 2002.
- BROUSSE C., de la ROCHERE B., MASSE E. : « Hébergement et distribution de repas chauds - Qui sont les sans domicile usagers de ces services », Insee Première, n° 384, janvier 2002.
- CAMBOIS E. : « Les personnes en situation sociale difficile et leur santé », in Les travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale 2003-2004, Paris, La documentation française, 2004.
- DECLERCK P. : Les naufragés, Plon, 2001 (Collection Terre Humaine).
- De la ROCHERE B. : « La santé des sans domicile usagers des services d'aide », Insee Première, n° 393, avril 2003.
- De la ROCHERE B., « Les sans domicile ne sont pas coupés de l'emploi », Insee Première, n° 925, octobre 2003
- MARPSAT M. : « Les plus de 50 ans utilisateurs des lieux de distribution de repas chauds ou de centres d'hébergement pour sans domicile », Gérontologie et Société, n° 102 septembre 2002.
- MARPSAT M, FIRDION J.-M., LECOMTE T., MIZRAHI An., MIZRAHI Ar. : « Vie et santé des personnes sans domicile à Paris », Credes, Questions d'économie de la santé, n° 13, juillet 1998.
- PAN KE SHON J.-L. : « Isolement relationnel et mal-être », Insee Première, n° 931, novembre 2003.
- PAN KE SHON J.-L. : « Être seul », Insee, Données Sociales, 2002.
- WOITRAIN E. : « Les personnes hébergées par les CHR : des hommes et des femmes en grande difficulté sociale », Drees, Études et Résultats, n° 29, août 1999.
- WOITRAIN E. : « Hébergement social : 35 000 adultes et enfants sans logement sont hébergés en établissement », Drees, Études et Résultats, n° 10, mars 1999.

9. CAMBOIS Emmanuelle : « Les personnes en situation sociale difficile et leur santé », in Les travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale 2003-2004, Paris, La Documentation française, 2004.

Ministère de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale
Ministère de la Santé et de la Protection sociale

11, place des Cinq martyrs du Lycée Buffon
75696 Paris cedex 14

Pour toute information sur nos publications récentes :

Internet : www.sante.gouv.fr/htm/publication

Tél. : 01 40 56 81 24

- un hebdomadaire :

Études et Résultats

consultable sur Internet

abonnement gratuit à souscrire auprès de la DREES

télécopie : 01 40 56 80 38

www.sante.gouv.fr/htm/publication

- trois revues trimestrielles :

Revue française des affaires sociales

revue thématique

dernier numéro paru :

« Psychiatrie et santé mentale : innovations dans le système de soins et de prise en charge »

n° 1, janvier - mars 2004

Dossiers Solidarité et Santé

revue thématique

dernier numéro paru :

« La microsimulation des politiques de transferts sociaux et fiscaux à la Drees : objectifs, outils et principales études et évaluations », n° 3, juillet-septembre 2003

« Les revenus sociaux en 2002 », n° 4, octobre - décembre 2003

- des ouvrages annuels :

Données sur la situation sanitaire et sociale en France

Comptes nationaux de la santé

Comptes de la protection sociale

- et aussi...

STATISS, les régions françaises

Résumé des informations disponibles dans les services statistiques des DRASS

consultable sur Internet :

www.sante.gouv.fr/drees/statiss/default.htm

Les revues et ouvrages sont diffusés par la Documentation Française

29, quai Voltaire - 75344 Paris cedex 07

tél. : 01 40 15 70 00

Internet : www.ladocfrancaise.gouv.fr